

Les pédagogies de la parole

dans les traditions judéo-chrétiennes

Joël Molinario

Cfp Versailles et ISPC

I - La parole

Préambule:

Je donne comme préambule, cette étymologie fondatrice du mot parole: le mot provient d'un décalque du grec *parabolè*, parabole. Cette origine est tout à fait signifiante pour nous. Pour comprendre cela redisons le sens et la fonction de la parabole dans l'antiquité.

- étymologie: ce qui est jeté à côté,
- c'est une histoire qui parle d'autre chose pour être au cœur du sujet
- c'est une histoire qui n'est pas achevée et qui donc peut donner la parole
- c'est une histoire qui ne ressemble pas à la vie pour en parler mieux (si vous avez des problèmes de plantes, de semences, de fruits.. il vaut mieux acheter le guide Truffaut que l'évangile)
- une histoire qu'une communauté doit parler pour l'accomplir et en faire vivre le sens.

1. Des préalables

« Enlève la parole, qu'est-ce que la voix? Là où il n'y a rien à comprendre, c'est une sonorité vide. La voix sans la parole frappe l'oreille, elle n'édifie pas le cœur ». Saint Augustin, Sermon pour la nativité de Jean-Baptiste, P.L.: 38-1328.1329

L'expérience commune de parler, telle est notre point de départ. Expérience si commune même que nous oublions souvent de la réfléchir. Étonnons-nous du fait que la parole nous permet de dire certes, mais aussi de parler du fait que l'on parle. Étrange situation, d'une parole de qui l'on parle en faisant que nous parlons. Ceci nous convint simplement et ce sera notre point de départ, que la parole n'est pas un outil, elle est déjà, dans le silence ou la logoverbie, une manière d'être au monde. Trop de parole d'un côté, trop peu d'un autre, il n'empêche que l'acte de parler est indissociable de la condition humaine. Nous sommes dans le langage.

Nous allons ouvrir les perspectives offertes par la compréhension et l'articulation des différents niveaux de signification du langage et de la parole que nous pourrions nommer les valeurs de la parole. Le parler humain n'est pas uniforme, il n'est pas monotone car nous ne sommes pas engagés de la même manière dans chacune de nos paroles, c'est notre deuxième point de départ. Le mot n'est pas l'objet. Il est une médiation symbolique du monde, un filet jeté sur les choses. Nous sommes convaincus que comprendre les différentes valeurs de la parole est un enjeu à la fois pour le sens des apprentissages, pour les projets

éducatifs de nos établissements, le projet pastoral et in fine pour la construction des personnes éducateurs comme éduqués.

Enfin, si le mot langage peut-être entendu dans une définition large, comme toute expression signifiante de l'homme, ici nous aborderons la question du langage articulé : le discours, l'écriture, la parole.

2. Langage et parole

Dans cette seconde partie, nous dégagerons trois niveaux ou trois points de vue pour aborder le langage et la parole.

Premièrement, le point de vue d'une linguistique de la structure où nous aborderons le langage par la constitution de sa forme.

Deuxièmement, le point de vue du phénomène de la parole, où nous aborderons le langage et la parole dans son intention de dire quelque chose à quelqu'un.

Troisièmement, le point de vue de l'ontologie du discours, où nous aborderons la parole dans le langage comme un mode de notre être au monde.

2.1. Le langage comme structure

Depuis le XIX^e la linguistique s'est imposée comme une science avec l'élaboration d'un modèle théorique, qui ne fut pas le seul, dont Ferdinand de Saussure fut l'initiateur qui influença notablement les linguistes et les philosophes du XX^e siècle. Rappelons la distinction de base et fondatrice pour les autres niveaux du langage : la langue, d'un côté, la parole de l'autre. Selon la métaphore célèbre de F. Saussure, « la langue c'est l'état du jeu d'échec à un moment donné; la parole c'est le coup par lequel nous produisons des considérations nouvelles ». Par cette première distinction, la langue, comme système de signes, se trouve coupée du sujet parlant. En effet, les sujets parlant sont du côté de la parole, du côté du coup à inventer pour dire. Il y a là de la liberté, alors que la langue, elle, n'est qu'un système de signes. La langue comme système, constituée sous le régime formel, renvoie les mots les uns aux autres, mais jamais à une chose autre ou à une personne. Nous sommes dans le monde clos de l'univers des signes. Une certaine grammaire privée d'énonciateur aurait tendance à se confiner dans la clôture du système de la langue.

2.2. Le langage comme relation et communication

La distinction fondatrice de la langue et de la parole, nous fait prendre conscience de l'insuffisance à

comprendre le langage seulement sous le versant de la langue et de sa structure. Deux transcendances, ou deux pôles extérieurs à l'univers des signes interviennent :

- le pôle du « je ne sais quoi dont on parle »
- le pôle de celui ou de celle à qui l'on parle.

Bouleversant l'univers clos des signes, *la prise de parole révèle l'intention de dire quelque chose à quelqu'un*. Il n'y a un monde dont on parle, il y a une personne pour l'entendre et y répondre. Ce faisant, la parole par retour change l'état du jeu, et la langue va se trouver modifier malgré bien des résistances par l'usage que nous en faisons. Le phénomène de la prise de parole nous ouvre donc à la fois à une référence, le sens de « quelque chose » et à la relation à quelqu'un d'autre. Acceptant le risque de la relation, la parole ouvre un troisième pôle extérieur au système, c'est le corps. Corps qui vibre ou résiste en écho de la parole énoncée.

2.3. Le langage comme mode d'être

Le troisième point de vue, intégrant les autres nous situe dans l'ordre de l'identité des sujets qui parlent et dont on parle. Au delà du système, au delà de la chose dite à quelqu'un, la parole c'est aussi la puissance de dire et de se dire dans notre histoire, dans notre expérience du monde et de l'altérité. Il n'est pas vrai que nous expérimentons ou bien que nous comprenons d'abord une certaine réalité et que nous trouvons ensuite des mots pour exprimer cette réalité et cette compréhension. Nous comprenons dans et par le langage qui est disponible. « Nos silences sont bruyants de parole » disaient Merleau-Ponty. Plus qu'une description, c'est une conviction *qu'il y a de l'être qui émerge dans la parole* : dans la parole engagée, dans la parole inventée, dans la parole authentique et qui cherche le vrai. Nous nous approprions la célèbre métaphore de Martin Heidegger : le langage est la maison de l'être ».

Nous comprenons mieux cet aspect ontologique du langage en partant des expériences limites d'humanité. Dans les expériences infra-humaines, combien de philosophes ou de

théologiens juifs ont-ils évoqué le silence de Dieu après Auschwitz ? qu'est-ce à dire sinon que quand nous franchissons un seuil d'humanité ou d'inhumanité, le langage s'épuise. L'écriture fut pour certains, un retour à l'humanité. Pensons à Georges Semprun ou à Primo Lévi. A l'autre extrême de l'expérience humaine, les mystiques, Jean de La Croix, Sainte Thérèse d'Avila, évoquent cette avancée dans la contemplation tellement profonde qu'elle est sans mot.

3. Penser le langage dans le souci de dire vrai

Dans cette troisième partie, nous verrons que ces trois points de vue sur le langage, rencontrent une autre typologie qui habite le souci du sujet qui veut dire vrai. La tradition philosophique, théologique et mystique nous laisse à comprendre *trois modes de dire vrai*, que

nous nommeront rhétorique, herméneutique et poétique. (Deuil fait de l'illusion que la vérité soit description de la chose ou du fait brut.)

3.1. Dire vrai selon la rhétorique

Sous la dénomination *rhétorique* (l'art de bien parler), nous pouvons comprendre la parole qui cherche la vérité de deux façons : à la fois la logique argumentée qui fait fort d'être guidée par un principe de non contradiction et à la fois le souci de partager la raison de son discours avec quelqu'un en vue de se persuader, de le convaincre ou simplement de communiquer. Ainsi la rhétorique est à la croisée de la logique (arguments raisonnés) et de la relation (faire entendre à quelqu'un ou persuader). Hors la dérive de la séduction, la rhétorique est une condition du dire vrai, qui permet à la fois la scientificité et en même temps de pouvoir rendre compte à d'autres d'un savoir commun et débattre en raison, d'un savoir en question. Rappelons que tout débat argumenté suppose des conditions :

- le respect de la bonne foi de l'autre,
- les partenaires sont égaux dans l'argumentation.
- les partenaires disent ce qu'ils pensent et pensent ce qu'ils disent,
- les partenaires sont prêts à évaluer toutes preuves pertinentes,
- chacun accepte de se soumettre aux règles de validité.

3.2. Dire vrai selon l'herméneutique.

Sous la dénomination, *herméneutique* (l'art de l'interprétation), nous entendons le souci de comprendre l'autre, le monde et soi-même, à travers des paroles déjà dites, des récits fondateurs, des œuvres sans lesquels l'histoire et la communauté humaine seraient insensées. Se comprendre et comprendre passe de façon nécessaire et constitutive par la médiation des autres et des œuvres qu'ils nous laissent. Lévinas nous dirait, que l'interprétation est un art de l'hospitalité de l'autre. Il y a des règles qui font que l'autre est respecté dans son altérité et cette altérité vient à moi, je l'interprète et elle contribue à me construire. Un roman, un poème, un tableau, toute œuvre, une civilisation même, se laisse à interpréter et cette interprétation produit du sens et de l'identité pour celui qui contemple ou qui lit. « Il faut maintenir fermement le regard sur la chose... Quiconque veut comprendre un texte a toujours... un projet. Dès qu'il se dessine un premier sens dans le texte, l'interprète anticipe un sens pour le tout. A son tour ce premier sens se dessine que parce qu'on lit déjà le texte... Une conscience formée à l'école de l'herméneutique doit donc être ouverte dès l'abord à l'altérité du texte ». Le passage du philosophe H. G. Gadamer permet d'articuler interprétation et altérité, autrement dit de penser qu'à la rencontre du texte correspond la rencontre de l'autre. « Le texte est un autre, l'autre est un texte ». Il n'y a pas de compréhension de soi, personnelle ou communautaire qui ne passe par de

l'interprétation. Il s'agit d'un tournant herméneutique pour reprendre l'expression de Claude Geffré. Sous ce principe herméneutique se dévoile un autre plan du dire vrai. Dans l'acte d'interpréter c'est le devenir historique de la chose même qui est en jeu. Le devenir de la chose se déploie dans les significations nouvelles mises à jour par l'interprétation. Le sens est toujours devant nous tant qu'il y a des lecteurs pour accomplir une œuvre. Par retour, au sein même de l'acte d'interpréter, nos identités sont façonnées par nos interprétations du monde et la rencontre de l'autre. « Il n'y a pas de compréhension de soi qui ne soit médiatisée par des signes, des symboles et des textes », dit Paul Ricoeur, nous en prenons acte.

Aujourd'hui les scientifiques ont aussi fait le deuil de travailler sur un réel brute, sans précompréhension et sans langage. Les sciences qui ont voulu se libérer de tout jugement et de toute histoire de toute interprétation se sont effondrées (positivisme). Le caractère herméneutique des sciences est aujourd'hui clairement affirmé. Le débat des sciences aujourd'hui est avant tout un conflit des interprétations et une confrontation sur les modèles.

3.3. Dire vrai selon la poétique

Sous la dénomination *poétique*, du verbe créer, qui donne *poesis* en grec, il nous faut entendre la possibilité qu'offre la prise de parole, à partir de la langue d'ouvrir du non dit dans l'histoire, de l'invention et du projet de vivre dans un monde non encore achevé. La poétique, par le récit, la métaphore fait naître du neuf à vivre dans l'histoire de chacun et dans l'histoire de la communauté. Le modèle du mode poétique réside dans l'art de la métaphore, où un déploiement de sens s'opère à partir du choc inattendu d'images et de mots. Songeons aux métaphores bibliques, Dieu mon rocher, la vive flamme d'amour de Jean de La croix et la phrase de Martin Heidegger disant que le langage est la maison de l'être ! La métaphore ouvre à la manière de toute poétique de l'inédit, des possibles nouveaux, de l'être.

Nous pourrions prendre un exemple biblique. Dans le premier chapitre de l'évangile de Jean, nous lisons dans beaucoup de Bibles cette traduction du grec : *le verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous*¹⁰. En lisant le grec nous voyons que le verbe habiter traduit un verbe dont la racine est la tente, que nous pouvons légitimement traduire par *planter sa tente* ou *camper*. Il s'agit d'une métaphore dont la force est de renvoyer à toute l'expérience biblique. En traduisant par planter sa tente, nous restituons toute la force d'une métaphore dont nous pouvons encore éprouver le déplacement de sens qu'elle opère¹¹. Bien sûr Jésus n'a pas camper tout au long de sa vie, mais il est la présence de Dieu au milieu des hommes, comme la gloire de Dieu dans la tente du désert. (cf. Exode 25 et 40)

Ces trois niveaux du langage et ces trois modes du dire

¹⁰ Jn 1,14

¹¹ les linguistes appellent cela l'impertinence sémantique

vrai nous donnent des points de repères pour réfléchir sur les types de paroles que nous produisons et développons dans nos établissements et nos pratiques pastorales. Lesquels développons-nous spontanément, lesquels nous manquent ? Ces repères traditionnels de la philosophie du langage peuvent être de bons guides pour lire les nouveaux programmes et ainsi pouvoir observer les déplacements qui s'y opèrent.

3.4. La naissance de la langue de bois

La métaphore est vive quand elle produit encore un sens nouveau, un émerveillement, de l'inattendu, quand elle ne peut se réduire à décrire. Mais les métaphores deviennent vites mortes quand elles se banalisent, utilisées dans des propos courants avec l'oubli de leurs naissances métaphoriques. Ainsi va-t-il du bras du fauteuil ou du téléphone de douche. Dans ces deux cas cela ne prête pas à conséquence. Nous restons dans les choses. Mais quand la métaphore vise l'essentiel, sa chosification est préoccupante. Ainsi en va-t-il d'expressions comme *Dieu mon rédempteur*, ou *Jésus fils de Dieu*, ou encore *Dieu le Père de Jésus*, ou *salvé par le sang de la croix*... L'oubli de la métaphore morte dans ces cas tue le sens poétique et ouvre une déchirure dans la spiritualité par la confusion entre l'extériorité de la chose et du mot et la dynamique vivante et intériorisée de l'expérience. La langue de bois s'installe quand il n'y a plus d'expérience vive des mots, quand il n'y a plus de respiration entre la parole et le mot.

Une autre forme de langue de bois nous est bien connue. Elle a une forme grammaticale. Il s'agit du passage entre la position d'adjectif à celle d'épithète. Prenons un exemple dans la politique.

Au début du XX^e siècle les militants communistes proclamaient volontiers que la cause du peuple était juste. Octobre 1917. Il pouvait se faire encore une discussion pour savoir si elle était ou non juste, cette cause du peuple. Mais le discours officiel de l'état soviétique énonça progressivement que *la juste cause du peuple est l'œuvre des soviets*... nous voyons par cette formule qu'il n'y a plus d'espace ici entre les mots. Plus de respiration entre le sujet et un attribut, l'épithète colle, disant que c'est de la colle à bois, et la langue révolutionnaire devint langue de bois.

Mais ne nous gaussons pas trop vite de l'extérieur. Écoutons notre discours en Eglise. Une expression comme le *bon Dieu* est du même type par manque d'espace entre Dieu et son qualificatif. Ou encore plus récent, *Dieu amour*. La langue de bois tend à faire entendre comme une évidence de formule des vérités si peu évidentes, des vérités qui se proclament dans la foi et peut-être pas tous les jours ! Quand vous êtes devant la souffrance sans raison, le Dieu amour c'est pas à lui que vous pensez, peut-être même vous allez vous révolter, dire intérieurement c'est pas vrai. Je pense toujours à ce texte de Marie-Noël, cette poétesse habitée par la foi chrétienne et qui termine un poème évoquant la mort de sa sœur : « ces loups du ciel voleurs de vie ».

La langue de bois nous guette tous les jours, soyons vigilants et poètes !

Ce qui revient à conclure en disant que toute langage a besoin de parole.

II - Différents modèles de pédagogies de la parole

	Socrate	le moyen-âge	le catéchisme	seder de Pâque
Le but	accoucher le sens, la maïeutique	comprendre	reproduire la vérité	expliquer les rites
Les modalités	A partir d'une remise en question, rechercher par interrogation successive la vérité	Modèle de la <i>disputatio</i> universitaire. Un maître lance une affirmation, d'autres tentent de réfuter la thèse.	Des questions et réponses écrites d'avances, mémorisées, qui doivent être restituées devant le maître, ou curé	Des enfants questionnent au cours du repas pascal les adultes sur le sens des rites. Le Père ou grand -père donne le sens
Les acteurs	Socrate qui provoque les autres au dialogue	Un maître des étudiants, des théologiens entre eux	Des enfants, Un curé, prêtre qui représente l'Eglise	Enfants et parents.

III - Des pédagogies de la Parole de Dieu dans les traditions judéo-chrétiennes

1. Le Pardes de la tradition juive

But : interpréter la Torah pour aujourd'hui

1- Le **Pat** : lire le sens littéral. Le texte est un corps de mots de phrases dans lequel il faut puiser sans limite. Tout est signifiant.

2- Le **Rémèze** : faire des liens avec d'autres textes. Tous les textes bibliques ne sont qu'un seul livre. Tout texte peut renvoyer à un autre.

3- Le **Darash** : Se questionner, se mettre en recherche. Darash en hébreu, signifie rechercher. C'est le Cœur de la Torah, chercher qui est Dieu. Le Talmud dit que le plus grand péché d'Israël c'est d'arrêter de chercher Dieu.

4- Le **Sod** : le secret de Dieu, l'ouverture au mystère de Dieu. Une part du mystère de Dieu s'ouvre dans ce creusement de la Torah, écrite ou orale.

5- **Reprenre** le sens littéral. Le chemin est toujours à refaire.

Cette tradition juive souligne comme essentielles les étapes à franchir pour dépasser le sens littéral. Du texte, le chemin va vers Dieu.

2. Les 4 sens de l'Écriture de la tradition chrétienne médiévale issue d'Origène

But : dévoiler les différentes facettes théologiques (et spirituelles) de la parole de Dieu

- Lire selon le sens littéral ou historique
- Lire l'Écriture selon les sens spirituels
 - D'abord le sens **christologique** (ce que l'Écriture dit du christ)
 - Le sens moral (**tropologique**) (ce que l'Écriture dit sur mon existence humaine)
 - Le sens **anagogique** (qui monte à Dieu et dit le mystère de l'histoire qui vient)

Plus qu'à une démarche cette tradition fait attention aux différentes qualités de paroles élaborées à partir de l'Écriture: tous textes bibliques à au moins 4 sens.

3. La lectio divina

Pratiquée depuis le moyen-âge dans les monastères, la lectio divina s'est éclipisée à l'âge moderne pour réapparaître depuis Vatican à la suite de Dei Verbum.

Modèle de Guigues le Chartreux, XII^e siècle, repris par Enzo Bianchi.

But: partant de l'écoute de la Parole de Dieu, aboutir à la contemplation.

La lectio divina est comparée à une échelle à 4 degrés.

- **Lire** : être à l'écoute d'un autre, du Tout Autre. Recevoir sa Parole à nous adressée. Cette parole est un texte à déchiffrer, à défricher. Lire en appelle à l'intelligence après l'écoute.
- **Méditer** : L'intelligence ouverte par la lecture s'intériorise, résonne dans notre intimité. Le texte maintes fois repris, nous change, nous convertit. Nous prenons le regard du texte sur le monde. « Ouvrir le livre c'est tendre les voiles à l'Esprit-Saint ». La méditation ouvre engendre naturellement la prière.
- **Prier** : La Parole, étudiée et méditée, retourne, à travers le prisme de nos vies, à celui qui nous l'a donnée. La prière puise dans la Bible ses paroles. « Cherche à ne rien dire sans lui, et lui ne te dira rien sans toi », écrivait Saint-Augustin.
- **Contempler** : La prière conduit au-delà de l'intelligence, au-delà du dialogue vers la contemplation où s'accomplit un regard nouveau sur le prochain, sur le monde, sur Dieu. Une expérience de foi qui illumine une expérience de vie.